

LA DÉCONFITURE YOUGOSLAVE.

PAR:
PAUL DE MONFORT.



AU cours des dernières élections en Yougoslavie, Croates et Slovènes ont dénoncé de fait et de droit le pacte qui les réunissait avec les Serbes dans une seule nation politique depuis l'effondrement de la Monarchie austro-hongroise. L'Etat des Serbes, Croates et Slovènes s'imposait aux trois branches du tronc yougoslave au moment de la débandade générale, d'autant plus que les révolutions à Vienne et surtout celle de Károlyi et de ses acolytes bolchévistes à Budapest paraissaient menacer d'une ruine définitive le puissant organisme millénaire auquel Croates, Slovènes aussi bien que les Serbes de Hongrie avaient confié leur sort et leur avenir. Ayant combattu côte à côte avec Hongrois et Allemands, Turcs et Bulgares,

la guerre durant, les deux nations catholiques yougoslaves, séparées depuis de longs siècles des Serbes orthodoxes par leurs visées politiques aussi bien que par leur penchant culturel et civilisateur, n'avaient qu'à „se rendre“ en fin de compte au panserbisme, écrasé sur le champ de bataille, mais ressuscité grâce à la victoire de ses grands alliés occidentaux. A l'heure même de ce tournant catastrophale, il n'y avait, surtout parmi les Croates, que les anciens agents du gouvernement de Belgrade et quelques Dalmates avec M. Antoine Trombitch qui semblaient accepter cet état de choses comme une solution définitive. Les Dalmates s'y résignaient de peur d'être incorporés à la grande Italie, dont ils connaissaient les convoitises adriatiques et les sentiments peu amicaux à leur égard et à laquelle M. Nicolas Pachitch les avait cependant livrés dans son premier accord avec le Gouvernement d'Antonio Salandra.

Il eût fallu que les hommes d'Etat à Belgrade ne connaissent guère ni l'histoire ni les sentiments de leurs „frères yougoslaves“ pour avoir pu supposer un seul instant que ceux-ci ne demandaient

qu'à devenir les fidèles sujets des Karageorges, dynastie tellement appropriée au caractère rustique de la petite Serbie et au radicalisme serbe de M. Pachitch, qu'elle était plutôt de tout temps l'objet de railleries et de critiques irrévérencieuses à Zagreb comme à Laibach. On se rappelle que les Habsbourgs n'avaient des adeptes plus convaincus que les Croates et que l'idéal des „extrémistes“ de cette nation était une grande Croatie habsbourgeoise englobant tous les peuples slaves des Balkans. C'eût été la vraie Yougoslavie, De leur côté, les meneurs à Zagreb et à Laibach ne se dissimulaient non plus les périls qu'une union provisoire avec une Serbie impérialiste recelait pour leur avenir. C'est donc avec une réserve mentale réciproque que l'accord yougoslave fut passé.

Embarassé lui-même par le trop grand succès et flatté dans son ambition personnelle, M. Nicolas Pachitch cédait au début le pas à son agent M. Antoine Troumbitch, pour lui permettre d'arracher à la Conférence de Paix aux Italiens ce que lui-même leur avait jadis concédé au détriment des Croates de la Dalmatie et d'Istrie. Un Croate-dalmate devint ainsi le premier ministre des Affaires Etrangères de la Yougoslavie, et le traité de Santa-Margherita qui ne laissait à cette nouvelle puissance adriatique aucun port tant soit peu important, fut le résultat négatif du début ministériel du plus fervent serbophile parmi les Croates. L'échec subi, Pachitch le congédia, et à l'heure présente M. Antoine Troumbitch, dépité et meurtri, lutte lui aussi dans les rangs de l'opposition antiserbe. Cette opposition s'accrut par la suite au fur et à mesure de la désinvolture que les dirigeants de Belgrade manifestaient à l'égard des Croates „vaincus“ et passibles, selon eux, d'indemnités de guerre pour avoir contribué à envahir et à „dévaster“ la Serbie pendant la guerre mondiale. Les frères yougoslaves devinrent ainsi la première victime de la vengeance panserbe, et sont maintenant les esclaves de Belgrade.

Issu de l'école et de l'entourage du fameux anarchiste Michel Bakounine, et maniant avec une certaine virtuosité les méthodes bolchévistes alors même qu'il s'empresse depuis plus d'une dizaine d'années de servir la dictature militaire (en ce moment le vrai arbitre des destinées du pays) M. Nicolas Pachitch avait confié d'abord cette tâche à un autre de ses anciens agents, M. Svetozar Pribitchévitch. Jadis député à la diète de Zagreb et membre de la délégation croate à la Chambre des députés de Budapest, celui-ci s'était brouillé depuis longtemps avec les nationalistes et les autorités croates. Homme de peu de talent, mais d'une ambition inas-

souvie, Pribitchévitch, se mit à la tête du parti dit démocrate, composé des soi-disant jeunes-radicaux de Serbie et des fractions modérées des Serbes de Hongrie. C'était ce parti démocrate avec lequel les radicaux de la Serbie s'étaient coalisés jusqu'au moment où leur chef Pachitch, croyait le moment venu de se débarrasser du concours et de la collaboration plus ou moins gênante de son ministre de l'Intérieur, M. Svetozar Pribitchévitch, dont la nature malicieuse et son penchant vers l'intrigue avaient d'ailleurs produit une scission parmi les démocrates. Le leader de la plus forte fraction de ce parti, M. Ljubomir Davidovitch finit par se rapprocher du groupe de l'ancien ministre serbe Stoyane Protitch qui, lui aussi, désapprouva la brutalité rancunière de Pribitchévitch à l'égard des Croates et des Slovènes. C'est dans ces conditions que s'ouvrit la dernière campagne électorale déclanchée par Pachitch et les militaires serbes pour déblayer le terrain et mettre fin au „chaos yougoslave“. Le résultat de ces élections est des plus édifiants. Appuyé et protégé par la terreur militaire, Pachitch l'emporta en Serbie même, tandis que Croates, Slovènes, Monténégrins et Bosniaques mohamétans, donc *toutes les branches* yougoslaves, à l'exception des Serbes, se réunissaient dans un seul camp de protestation contre la domination centraliste panserbe, consacrée d'ailleurs par la soi-disante constitution de Vidovdan (fête commémorative de la malheureuse bataille de Kossovo (Champs des Merles) où périssait l'empire serbe du moyen-âge en 1389). Cette constitution fut, elle aussi, octroyée, étant donné que les 50 députés croates de l'ancienne Assemblée Nationale à Belgrade refusaient à cette époque aussi de prendre part aux délibérations de ce parlement dont la majorité serbe „foulait aux pieds le pacte fondamental garantissant aux Croates et Slovènes leur pleine autonomie“. Pour dire la vérité, il convient de rappeler que s'il ne sagissait que du pacte conclu pendant la guerre à Corfou, celui-ci n'oblige point les Croates, puisqu'il n'a été stipulé que, par Troumbitch exilé et quelques autres Croates au service du gouvernement de Belgrade, et à un moment où celui-ci s'était réfugié lui aussi à Corfou, tandis que les étendards de l'Autriche et de la Hongrie flottaient à la cime du palais royal de la capitale Serbe.

Aux dernières élections, les Croates de la Croatie, de la Slavonie et de la Dalmatie on voté dans leur totalité pour des candidats nationalistes croates, en même temps adversaires de l'hégémonie comme de la royauté et de la dynastie serbes. Les Slovènes de la

Carniole et de la Carinthie se sont prononcés dans le même sens. Ce ne sont donc plus des partis oppositionnels, ce sont deux peuples supérieurs aux Serbes, en culture comme en organisation sociale, qui déclinent bruyamment le régime despotique d'une Serbie à peine civilisée et foncièrement balkanisée. Point n'est besoin d'exagérer l'importance de Stépan Raditch, le fervent agitateur croate et chef du soi-disant parti des paysans. Pour qu'il ne soit ni paysan ni Caton, il n'en est pas moins devenu le porte parole du mouvement anti-serbe en Croatie et ce n'est que parce qu'il a subi les effets du despotisme de Belgrade et enduré des peines que ce régime lui a infligées, qu'il est devenu une sorte de martyr, autour duquel se groupe les masses du peuple croate et pour qui ont voté, cette fois, même ses adversaires politiques en Croatie. Voilà un cri d'indignation et de désespoir de tout un peuple subjugué et prêt à se défendre.

La situation politique en Yougoslavie deviendra bientôt d'autant plus intolérable que la constitution de Vidovdan assure aux Serbes la majorité au Parlement et que, par suite, Croates, Slovènes, Monténégrins et Bosniaques mohamétans et catholiques seront obligés tôt ou tard de se constituer en un puissant *bloc révolutionnaire* en dehors de l'Assemblée Nationale de Belgrade. Ce sera une lutte à jamais remarquable que ces peuples désespérés engageront pour leur affranchissement d'un joug barbare que la catastrophe de 1918 leur a imposé. Jamais depuis leur appartition en Europe, Serbes d'une part Croates et Slovènes de l'autre, n'ont constitué une même nation ou un Etat commun. De tout temps, ceux-là ont subi l'influence du byzantinisme oriental, tandis que la Croatie et les provinces slovènes s'étaient empressées de partager le sort avec Hongrois et Autrichiens. Pendant plus de sept siècles, les Croates jouissaient d'une large autonomie au sein de l'union des pays de la couronne hongroise de Saint Etienne. C'est à cette union qu'ils doivent leur progrès intellectuel et leur prospérité économique. La Dalmatie florissante sous l'ancien régime est aujourd'hui un désert. Son peuple, vivant du commerce maritime concentré dans les ports de Fiume et de Trieste, est en ce moment réduit à la mendicité. A défaut d'un port national, sans flotte maritime, il manque aux Dalmates toute occasion pour gagner leur vie. Les riches régions du Bánát et de la Bácska sont en proie des brigands macédonniens. D'un bout à l'autre de la soi-disante Yougoslavie c'est le régime macédonien qui sévit à l'heure présente. La Serbie, désorganisée elle-même, ne sait que faire de cette Yougoslavie qui, elle, constitue le plus gros mensonge du chaos d'après-guerre.